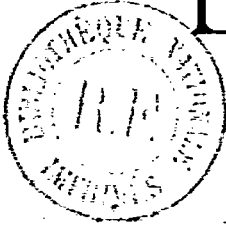


P. SAINTYVES

Les Reliques
et les
Images légendaires



LE MIRACLE DE SAINT JANVIER
LES RELIQUES DU BUDDHA
LES IMAGES QUI OUVRENT ET FERMENT LES YEUX
LES RELIQUES CORPORELLES DU CHRIST
TALISMANS ET RELIQUES TOMBÉS DU CIEL



PARIS
MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXV

MCMXII

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

322'

Droits de reproduction et de traduction réservés.

LE MIRACLE DE SAINT JANVIER,
A NAPLES

ET SON EXPLICATION SCIENTIFIQUE

*tirée d'une étude comparée des reliques de sang
qui entrent en ébullition.*

I

Les anciens n'ont pas connu le miracle de la liquéfaction du sang ; c'est un prodige proprement catholique. Cependant Horace parle d'une merveille analogue, dans la satire où il décrit, de façon facétieuse, son voyage de Rome à Brindes :

« La journée suivante fut meilleure, le chemin pire encore, jusqu'aux murs de Bari, abondante en poissons. Ensuite Egnatie, bâtie en dépit des eaux, nous prêta fort à rire et à plaisanter : on voulut nous y persuader que l'encens posé

sur le seuil du temple s'y liquéfie sans le secours du feu. Que le juif Apella le croie, pas moi, car j'ai appris que les Dieux passent au ciel le temps fort tranquillement et qu'au sommet de la voûte éthérée ils ne se soucient pas d'ajouter aux merveilles que produit la nature (1). »

Le prodige de la liquéfaction dans le catholicisme a beaucoup plus grande allure ; il ne s'agit plus d'une simple résine odoriférante, mais du sang du Christ ou des saints martyrs. Il semble que quelque chose de leur âme y subsiste encore, et l'émotion des souvenirs se joint à la surprise que provoque le prodige.

Dans l'église des Frères Prêcheurs de la ville de Saint-Maximin, en Provence, on conservait jadis une petite fiole en cristal, dans laquelle il y avait quelques petites pierres teintes du sang du Christ, ainsi que des fragments de verre de la première fiole qui avait contenu ce précieux sang. Ces petites pierres,

(1) *Fostera tempestas melior, via pejor ad usque
Bari mœnia piscosi. Dehinc, Gnatia, lymphis
Iratris exstructa, dedit risusque jocosque ;
Dum flamma sine, thura liquescere limine sacro
Persuādere cupit : credat Judæus Apella,
Non ego ; namque Deos didici sæcurum agere ævum
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.*

(HORACE, *Satires*, libr. I, sat. V, *in fine*.)

recueillies jadis par Madeleine sous l'arbre de la croix et ces fragments de verre paraissaient rouges extraordinairement le Vendredi Saint, depuis midi jusqu'à une heure, et cette merveille attirait chaque année plus de cinq à six mille pèlerins (1). Le peuple était persuadé que ce sang se détachait des pierres et du verre, s'élevait et bouillonnait visiblement (2).

Le prodige cessa vers la fin du dix-septième siècle : sans doute n'a-t-il jamais existé que dans l'imagination de gens suggestionnés. L'abbé de Marolles a pu examiner soigneusement une relique analogue et probablement rapportée aussi par la Madeleine, puisqu'on en faisait l'exposition le jour de la fête de cette sainte pécheresse. Or, voici ce qu'il en dit :

« Le prieur de la collégiale de Neufvi-Saint-Sépulcre me fit beaucoup de civilités ; et comme j'eus jeté ma vue dans son église sur une forme de chapelle extraordinaire, il me dit que c'était le lieu saint, où l'on gardait la précieuse relique du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'honneur duquel cette église avait été dédiée ; et que ce même jour, qui était la fête de la

(1) R. P. VINCENS REBOUL (du couvent des FF. Prêcheurs de Saint-Maximin), *Histoire de la vie et la mort de sainte Marie-Magdeleine*, Marseille, 1682, in-18, p. 13.

(2) COLLIN DE PLANCY, *Dict. critique des Reliques et des Images miraculeuses*, Paris, 1821, in-8, I, 19-20.

Magdeleine, étant l'un des plus solennels qu'ils eussent en toute l'année, ils avaient le privilège de la faire voir à ceux qui en avaient la curiosité, et que si j'étais touché d'un pareil désir, lui et Messieurs ses confrères seraient bien aises de me la montrer ; mais que je serais étonné de voir ce sang liquide et vermeil se partageant toujours également en trois gouttes dans le reliquaire de verre, où l'on le voyait, et qu'ensuite il se réunissait, comme feraient trois gouttes d'eau ou de quelque autre liqueur. Je lui dis qu'à la vérité cela était merveilleux, mais qu'il était bon de le voir pour en être davantage persuadé. Là-dessus, pour m'obliger, il se revêtit de surplis et d'étole, on alluma les cierges, et les charbons s'excitèrent dans les encensoirs, pour y mettre les parfums sacrés. Le sacristain ouvrit la chapelle obscure, puis une espèce de tabernacle, d'où M. le prieur tira une boîte d'argent, et de cette boîte un reliquaire de verre porté par un ange d'argent doré.

« Après la cérémonie, il approcha ce reliquaire de mes yeux en plein jour. Je le considérai attentivement et j'en remarquai, ce me semble, assez bien toutes les circonstances. Puis, l'ayant resserré, il attendait de moi sans doute plus de marques de mon étonnement que

je ne lui en fis paraître ; et me pressant de lui en expliquer mes sentiments, je lui dis devant le peuple et ses confrères, pour le contenter, que les choses dont il m'avait donné tant d'assurance pouvaient bien être, mais que je n'en avais rien vu, et que ce que j'avais remarqué dans le reliquaire n'était ni vermeil, ni liquide, mais qu'il était d'un tanné obscur et dur, et qu'au lieu de trois gouttes égales, dont il m'avait parlé, je pensais avoir compté quatre grains mal polis de grosseurs différentes. Il s'ébahit de mon aveuglement aussi bien que tout le peuple qui était là, de sorte que, pour me confondre, on fut d'avis de retirer le reliquaire une seconde fois et de me le faire toucher. La résolution fut assez hardie ; mais quoi que c'en soit, le reliquaire fut confié entre mes mains ; je le considérai encore plus soigneusement que la première fois et fis voir à Messieurs les Chanoines, et à toute la compagnie, ce qu'ils n'avaient peut-être jamais vu jusques-là, et purent croire, à mon avis, qu'ils s'étaient beaucoup plus trompés que moi, qui ne laissai pas de leur débiter force choses sur ce sujet, qui ne leur déplurent pas, selon l'opinion des docteurs les plus éclairés, qui estiment que Jésus-Christ reprit tout son sang en la résurrection ; de sorte qu'il n'en est resté tout au

plus des marques sur la terre; ou bien que, s'il y avait véritablement du sang de Notre-Seigneur ici-bas, outre celui de l'Eucharistie, c'était du sang miraculeux, sorti de quelque image outragée par la violence des impies comme on en a raconté plusieurs histoires; sur quoi je leur citai un passage du cardinal Bellarmin, écrivant sur cette matière. La chose se passa donc ainsi fort doucement (1). »

Il y eut d'autres reliques du sang de Jésus-Christ qui se sont réellement liquéfiées :

« On croyait posséder à Billom, en Auvergne, un flacon du sang de Notre-Seigneur, que l'on promenait tous les ans en procession, le troisième jour de mai. La marche était ouverte par quelques jeunes garçons, vêtus en anges et portant les mystères de la passion en peinture. Venaient ensuite douze hommes représentant les douze apôtres, avec les instruments de leur martyre; après cela les capucins, les pèlerins et différents ordres de pénitents, parmi lesquels se mêlaient des femmes qui marchaient pieds nus et en chemise, la chandelle à la main. Le prêtre qui portait la divine relique du précieux sang se tournait sans cesse de tous côtés, pour la montrer aux dévots et renversait à tout ins-

(1) *Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin*, Amsterdam, 1755, in-12, I, 230-233.

tant le cristal, pour faire voir que la liqueur conservait sa fluidité (1). »

Les trois reliques apocryphes de Saint-Maximin, Neufvi-Saint-Sépulcre et Billom ont disparu du sol français; mais la dévote Belgique conserve encore aujourd'hui du sang de Jésus-Christ. Ce sang aurait été rapporté de Terre Sainte par Thierry d'Alsace, qui le donna à l'abbaye de Saint-Basile-les-Bruges.

De l'an 1148 à l'an 1310, il s'est liquéfié tous les vendredis depuis la pointe du jour jusqu'à 3 heures de l'après-midi, mais depuis lors le miracle ne s'est pas reproduit (2). Le sang du Christ a donc cessé de se liquéfier, mais il n'en est pas de même du sang des saints.

On possède en Irlande du sang de saint Pa-

(1) COLLIN DE PLANCY, *Dict. critique des Reliques*, II, 450-451. — DULAURE, *Histoire des environs de Paris*, t. V, p. 429.

(2) [GROSLEY], *Observations sur l'Italie et sur les Italiens*, Londres, 1770, in-12, III, 267 (K. 7.211). La cessation du prodige n'est pas sans cause. Voici du moins celle qu'en a donnée le P. Meulenyzer, chanoine de l'église Saint-Sauveur : « Un scélérat s'était mêlé à la foule des fidèles qui, tous les vendredis, s'empressent de rendre hommage au Saint Sang. Il s'approcha, comme les autres, pour baiser la précieuse relique, mais pendant qu'il s'inclina, comme par dévotion, sa bouche impie osa proférer les plus horribles blasphèmes et contre le Saint Sang et la mort du Christ. Dieu voulut donner, à l'instant même, un témoignage de son indignation pour ce sacrilège : le Saint Sang se cailla et s'endurcit. » (ABBÉ A. DURAND, *l'Écrin de la Sainte Vierge*, Desclée, Lille, 1885, in-8, II, 203-204).

trice, qui se liquéfie à certains moments de l'année. Le sang de saint Wit partage aussi ce privilège. Les moines de Saint-Amand, en Flandre, conservent le sang de leurs confrères martyrisés au neuvième siècle par les Normands. Ce sang se liquéfie tous les ans à la troisième fête de la Pentecôte (1).

En Italie, le miracle est très répandu. Le sang de saint Jacques de Compostelle, conservé à Rome dans la basilique des Douze-Apôtres, demeure toujours liquide (2).

Le sang de saint Laurent est conservé dans la cathédrale d'Avellino. C'est un grumeau durci enfermé dans un vase de cristal entouré d'argent ciselé ; il teint en rouge les parois du verre pendant les huit jours du mois d'août où l'on en fait l'exposition (3). Les Bollandistes, qui parlent fort longuement des miracles de saint Laurent, ne disent rien de celui-ci. Mais en revanche ils parlent, d'après Aringhi, dans sa *Rome souterraine*, d'un miracle pareil qui s'opère annuellement dans l'église Saint-Lau-

(1) [GROSLEY], *Observations sur l'Italie*, Londres, 1770, in-12, III, 267. — *Les Délices des Pays-Bas*, La Haye, in-12, t. II, pp. 53 et 85.

(2) D'aucuns prétendent que ce sang demeurerait toujours liquide. CARLO SIGNORI, *les Miracles authentiques et permanents de l'Italie*. (Je n'ai pu me procurer cet ouvrage.)

(3) SWINBURNE, *Voyage dans les Deux-Siciles en 1777-1780*, Paris, Didot, 1785, in-8, I, 81 [K. 1,177].

rent-hors-les-Murs, et qui dure depuis les premières vêpres de la fête du saint martyr jusqu'à la fin de l'octave. Ils rapportent que le pape Paul V s'en fit remettre une parcelle, qu'il plaça dans son oratoire particulier, à Sainte-Marie-Majeure. Cette église de Saint-Laurent, dans la campagne de Rome, est maintenant une collégiale qui dépend de Sainte-Marie-Majeure; personne ne saurait dire d'où provient cette relique ni depuis quelle époque elle y est. Il ne paraît pas toutefois que ce soit depuis bien longtemps, puisqu'il semble, d'après le rapport d'Aringhi, qu'on n'en avait pas entendu parler à Rome jusqu'au temps du pape Paul V (1).

On conservait encore du sang de saint Laurent dans la cathédrale de Tivoli et dans l'église de l'Assomption à Amaseno où il se liquéfiait le 9 août de chaque année (2).

Un moine de Saint-Pantaléon, qui écrivit peu après la mort de Michel Paléologue une histoire des miracles de saint Pantaléon, raconte une merveille analogue du sang de ce martyr que l'on conservait à Constantinople. Il dit qu'une partie est très rouge et l'autre très noire,

(1) ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*. Paris, Migne, 1851, in-4, II, col. 901. — MGR GUÉRIN, *les Petits Bollandistes*. Paris, 1888, in-8, IX, 488.

(2) CARLO SIGNORI, *les Miracles authentiques et permanents de l'Italie*.

et que ces couleurs changent alternativement d'une année à l'autre, de sorte que ce qui était rouge devient noir et rouge ce qui était noir. Or, ajoute-il, le miracle ne se fit pas l'année d'avant la mort de l'empereur Michel, qui devait être si tragique, mais il recommença l'année suivante (1).

On possédait jadis à Bari une fiole du sang de saint Pantaléon qui venait de Bénévent. Une parcelle de ce sang entra un jour en ébullition dans des conditions sur lesquelles nous aurons à revenir (2).

La ville de Lavallo, au diocèse de Bari, possède encore, dans son Église cathédrale, une fiole pleine du sang de ce martyr, que l'on expose tous les ans le jour de son triomphe (27 juillet), et qui, à ce qu'on raconte, devient liquide en ce temps-là, quoique tout le reste de l'année il soit froid et figé (3).

(1) ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, Paris, Migne, 1854, in-4, II, 904. « Le couvent de l'Incarnation de Madrid possède une ampoule contenant du sang de saint Pantaléon. Ce sang se liquéfie le jour de sa fête, 26 juillet, à partir des premières vêpres, et reste liquide jusqu'au coucher du soleil du lendemain, 27. A ce moment, il se solidifie de nouveau et demeure solide jusqu'à la même date de l'année suivante. » (Lettre signée Felipe San Roman, *rector de la Encarnacion* à Madrid et datée de Tolède, 10 septembre 1906, dans L. CAYÈNE, *le Célèbre Miracle de saint Janvier*, Paris, 1909, in-8, p. 298, en note.

(2) A SS., juillet VI, 403 E. — ABBÉ LECANU, *loc. cit.*, II, 903.

(3) MGR GUÉRIN, *les Petits Bollandistes*. P., 1883, in-8, IX, 63.

Le clergé offre tous les ans à la dévotion des Bisségliens le sang liquéfié de saint Pantaléon et de deux autres martyrs (1). P. Aringhi, des Pères de Saint-Philippe-de-Néri de Valicella, dit qu'il se fait chaque année un prodige semblable à Ravello (*in Ravellensi civitate*), puis il ajoute: « Notre église de la Valicella *intra muros*, dédiée à la Sainte Vierge et à saint Grégoire, possède aussi une ampoule de ce même sang venant de celle de Ravello, dont Son Éminence le cardinal de Cusa gratifia notre congrégation il y a longtemps. On voyait ce sang sacré, jusque-là coagulé, se liquéfier et bouillir d'une manière admirable, en présence de tout le monde dès les premières vêpres de la fête, et un grand nombre des Pères de notre congrégation en ont été les témoins oculaires. Mais depuis nombre d'années déjà, le saint martyr, par un secret conseil de Dieu, a cessé d'opérer ce miracle. Cependant il reste toujours un merveilleux phénomène, car ce sang, qui, pendant tout le reste de l'année, est demeuré terne et rembruni, prend une couleur vive et claire environ le temps de la fête, sans compter qu'il se conserve incorruptible depuis 1.222 années, nonobstant

(1) SWINBURNE, *Voyage dans les Deux-Siciles en 1777-1780*, Paris, Didot, 1785 in 8. I, 165 [K. 1,177].

qu'il soit mélangé d'une substance laiteuse (1).

Personne n'ignore qu'à Mugnano, au pied des Apennins, le sang de sainte Philomène, s'il ne se liquéfie pas, éprouve des variations tellement extraordinaires, quant au volume, quant à la couleur, quant à la forme, qu'il est difficile de n'y pas voir une action céleste. Voici ce que l'abbé Curicque écrit de cette relique d'après un témoin oculaire : « On sait que le sang de la sainte a été précieusement recueilli avec ses ossements, lors de l'invention de ses glorieuses reliques dans les catacombes. Il était demeuré, par petites parcelles desséchées, adhérent aux parois du vase auquel il avait été primitivement confié par la piété des fidèles. Lorsqu'on en eut détaché et recueilli les différents fragments dans une urne en cristal, les personnages qui étaient présents virent tout à coup, à leur grande admiration, *éinceler l'urne où les parcelles sacrées présentaient l'aspect de l'or, de l'argent et des pierres précieuses les plus brillantes*, en sorte que ce sang desséché et d'une teinte brune un moment auparavant, resplendissait de l'éclat des couleurs les plus vives, telles qu'elles brillent dans l'arc-en-ciel.

(1) P. ARINGHI, *Roma subterranea*, Lutetiæ Parisiorum, 1659, t. I, p. 49 (liv. I, ch. xvi, § 25). — A. SS., 27 juillet, VI, 4(2-103).

« Or ces précieuses parcelles, toujours conservées avec le plus grand soin dans l'urne de cristal où elles prennent différents aspects sous les yeux des pèlerins, ont été vues par ce missionnaire sous la forme des sacrés cœurs de Jésus et de Marie (?) (avril 1872).

« On fit aussi, sous ses yeux, un signe de croix avec l'urne sacrée à l'intention d'appeler la bénédiction de la sainte, sur la personne de l'auguste Pie IX : or, à ce moment, le sang de sainte Philomène devint tout à coup noir ! Que ces âmes pieuses qui lisent ces lignes redoublent donc de supplications devant le divin Maître afin que le Souverain Pontife, abreuvé des eaux du torrent jusqu'à la lie, relève bientôt la tête, au jour immanquable du triomphe (1) ! »

Après que le corps de saint Thomas d'Aquin eut été transporté de Fossanuova à Toulouse, où il repose encore, un docteur de *Piperno* « trouva qu'il eût été malhonnête à saint Thomas de se laisser transporter tout entier après avoir contracté une si grande obligation envers les moines de *Fossanuova*, qui avaient eu la charité de le nourrir pendant quelques jours et de l'enterrer dans leur couvent ». Cette réflexion le détermina à aller tout exprès dans

(1) ARBÉ CURICQUE, *Voix prophétiques*, Paris, 1872, in-12, 1, 355-356.

l'église de *Fossanuova*, à une heure où il était sûr qu'il n'y avait personne : là, il se mit à conjurer le saint qu'il lui manifestât, s'il était vrai qu'il se soit laissé déterrer tout entier et s'il n'y avait pas du moins laissé quelques restes précieux de son saint corps. Dans le moment que le suppliant était dans la plus grande ferveur de sa prière, il entendit tout à coup frapper trois fois dans un coin de la muraille ; il prit cela pour un signal du saint qui voulait lui marquer qu'il y était encore ; mais de peur de l'importuner, il ne voulut pas insister davantage pour cette fois et s'en alla ; il y retourna le lendemain et le surlendemain et il entendit les mêmes coups dans le même endroit. Cela l'engagea à en faire part au supérieur du couvent, qui, en présence de ses moines, fit aussitôt ouvrir la muraille, où l'on trouva, au grand étonnement des assistants, un vase qui contenait une tête au milieu de deux ampoules. Sur le vase, on découvrit cette inscription : *caput divi Thomæ Aquinalis* ; sur l'ampoule du côté droit on lisait ces mots : *ex sanguine divi Thomæ* ; sur l'ampoule du côté gauche on lisait ceux-ci : *ex adipe divi Thomæ* ; on y trouva aussi un billet qui marquait qu'un moine dont je ne me rappelle plus le nom avait conservé ces précieuses reliques et substitué une autre tête à la place de

la véritable, lors de la translation du saint corps. Les moines, pour s'assurer encore mieux de la vérité, approchèrent les deux ampoules de la tête du saint et le sang ainsi que la graisse qu'elles contenaient commencèrent à bouillonner. Cette expérience fut répétée en présence de l'évêque, et réussit également. Les moines et l'évêque de concert en firent alors part au Saint-Père, qui autorisa l'évêque à approfondir le fait, et à statuer ensuite ce qu'il jugerait à propos : car la cour de Rome remet toujours à la prudence des évêques les affaires des saints, qui ne rendent pas cent mille écus, comme les canonisations. Les reliques furent depuis portées en procession ; et on institua une fête qui devait être célébrée par les *Pipernates* le jour de Saint-Thomas.

« Le prieur des Jacobins me fit faire la connaissance du docteur qui a déterminé saint Thomas à faire le miracle. Il m'a paru un homme simple qui pourrait bien s'être laissé tromper par les moines de *Fossanuova* (1). »

Ceci se passait vers 1770 et l'on trouve la relation détaillée de cette « invention » dans un ouvrage contemporain dû à la plume d'un doc-

(1) [PILATI DE TASSULO], *Voyages en différents pays de l'Europe*, La Haye, C. Plaat, 1777, in-12, t. I, pp. 347-349.

teur ecclésiastique approuvé par le Saint-Office et de nombreux prélats (1).

Entre toutes les cités de la Pouille, Naples fut privilégiée : le sang de saint Alphonse de Liguori se liquéfie le 2 août à Porta Alba (2). « Le P. Jean-Baptiste de J. Franchi, dominicain, dans un petit livre composé en langue italienne : *la Dévotion aux XV saints auxiliaires*, dit qu'on voit à Naples, dans un couvent de son ordre, connu sous le nom de Saint-Sever, une ampoule du sang liquéfié de S. Pantaléon de Nicoméde. Caraccioli, dans sa *Naples sacrée*, dit qu'il se liquéfie tous les ans la veille et le jour de la fête du saint; mais ni l'un ni l'autre ne nous apprennent d'où il est venu aux Pères dominicains (3). »

A San Gregorio Armeno, on conserve une fiole du sang de saint Jean-Baptiste (4). « Fran-

(1) D' DON TOMMASO MAGNONI VALENTI, *Discorso intorno apologetico sopra l'invenzione della vera testa dell' Angelico dottore san Tommaso d'Aquino, e sopra la prodigiosa liquefazione del di lui grasso, e sangue*, in Bologna, 1772, pet. in-4; cf. un autre ouvrage catholique : E. CARTIER, *Histoire des Reliques de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Sagnier et Bray, 1854, in-12, ch. III: Prétendue tête de saint Thomas d'Aquin vénérée à Piperno, pp. 56-91.

(2) JOHN PETER, *la Légende de saint Janvier*, Lausanne, 1884, in-12, p. 60.

(3) A. SS. Jul., VI, 403. — ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, P., Migne, 1854, in-4, II, 903.

(4) COLLIN DE PLANCY, *Dict. critique des Reliques*, II, 19.

çois Magistri rapporte que le couvent des religieuses de Saint-Michel *ad Bajanum* ayant été dépeuplé et abandonné durant quelques années par suite d'une épidémie, vers le commencement du seizième siècle, lorsqu'on vint à reconstruire l'église, en 1530, on trouva dans le trésor des reliques une fiole sans étiquette, contenant une matière inconnue, qu'on rangea parmi les reliques incertaines. Or, en l'an 1554, ce sang et ces reliques étant exposés sur l'autel, pendant les premières vêpres de la Décollation, la fiole se liquéfia et entra en ébullition à l'antienne du *Magnificat*. On s'imagina alors que ce pouvait être du sang de saint Jean-Baptiste, et on l'a transportée ensuite à l'église Saint-Grégoire, où le miracle se renouvelle toutes les fois qu'on l'expose en public et qu'on dit la messe à l'autel où elle est exposée (1). »

Le sang de saint Laurent, dans l'Église du couvent des Franciscains du titre de Saint-Laurent et dans celle du couvent des Bénédictines connue sous le nom de Sainte-Marie de Alvina, a joui de la même propriété (2). On a une bou-

(1) ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, Paris, Migne, 1854, II, col. 907. — Nombre de voyageurs ont signalé cette relique : Misson, *Nouveau Voyage d'Italie*, La Haye, 1717, in-12, II, 38, la signale à S. Maria Donna Romita.

(2) ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, Paris, Migne, 1854, II, 901-902.

teille pleine du sang de saint Étienne dans l'église de Santo-Gaudioso. L'évêque Gaudioso l'aurait apportée lui-même d'Afrique au cinquième siècle mais on ne sait où il l'avait recueillie. Ce sang, qui est coagulé toute l'année, se liquéfie et devient frais pendant la messe que l'on célèbre le jour de l'invention du corps de saint Étienne (1).

C'est à Naples enfin que se perpétue avec éclat le miracle de saint Janvier (2).

(1) COLLIN DE PLANCY, *Dict. critique des Reliques*, II, 19.

(2) G. WERNSDORF, *Dissertatio de sanguine S. Jan. fluxu miracoloso*, Witebergae, 1710, in-4. — PUTIGNANI, *De redi-vivo Sang. Divi Januarii*, Neapoli, 1723-26, in-4. — STILLTING, *S. Jan Gloria posthuma in Acta Sanctorum*, sept. 1757, in-f°, VI, 828-866. — FERGOLA, *Teorica de' Miracoli... con un Discorso apologetico sul miracolo di S. Gennaro*, Milano, 1853, in-8. — ABBÉ V. POSTEL, *le Miracle de saint Janvier à Naples*, Paris, 1857, in-12. — *Le Miracle de saint Janvier dans Vérité historique*, 1860, V, 81-100. — GASP. DE LUISE, *Trattamento apologetico sul corpo di S. Gennaro, e sul miracoloso suo sangue*, Napoli, 1863, in-8. — *Liquefaction of Blood S. Januarius* dans *Leisure hour*, 1844, XIII, 767. — G.-G. MONTUORI, *Il sangue di S. Gennaro protettore di Napoli*, Napoli, 1863, in-32. — LA CANEL (Ciro), *Cenni storici e critica sulla vita martirio e miracolo di S. Gennaro*, Napoli, 1868, in-16. — CÉS. POZZOLINI-SICILIANI, *Il miracolo di S. Gennaro*, dans *Nuova Antologia*, 1878, B. X, 307-27. — PIETRO PUNZO, *Indagini ed Osservazioni sulla Teca di S. Gennaro*, Napoli, 1880. — R. P. TAGLIALATELA, *Memorie storiche sul culto e sangue di S. Gennaro*, Napoli, 1893, in-8. — ABBÉ G. SPERINDEO, *Il miracolo di S. Gennaro*, Napoli, 1901, in-8. — R. P. PABLO SYLVA, S. J., *Il miracolo di S. Gennaro*, Roma, 1905. — LÉON CAVÈNE, *le Célèbre miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzoles*, Paris, 1909, in-8.

On sait que les corps de saint Étienne et de saint Laurent furent trouvés réunis dans le même tombeau et ceci explique déjà que leurs deux sangs jouissent du même privilège (1); mais nous savons en outre qu'ils furent parfois honorés simultanément avec saint Janvier. Au dire des habitants d'Augio, Witegovius, abbé d'Augio (Augiensis), dans la première année de sa charge (1485), construisit une chapelle et y fit ériger trois autels; il dédia le premier à saint Janvier, l'autre à saint Étienne, le troisième à saint Laurent (2).

Cette union, dans le culte, de trois saints dont le sang se liquéfie miraculeusement, donne à penser que toutes les reliques de sangs miraculeux pourraient bien provenir de deux ou trois sources communes. Malheureusement il n'est guère facile, dans l'état des documents, d'élucider cette question par l'histoire.

II

Mais si nous ne pouvons déterminer la provenance exacte de toutes ces reliques supposées,

(1) A. SS., aug., t. III, pp. 528-530.

(2) A. SS., sept., III, 789.

ne peut-on du moins en déterminer la nature ? Peut-on réaliser expérimentalement, sans aucune influence religieuse, un semblable miracle ? Cela n'est pas douteux. Le sang de saint Janvier se liquéfie parfois solitairement dans sa niche en dehors des dates cultuelles consacrées à la vénération de la relique (1). Les auteurs pieux, comme M. Cavène, admettent alors qu'il n'y a pas de miracle (2). Un chimiste berlinois, le docteur Newmann, reproduisait le miracle devant de nombreux convives en 1734 (3). Pilati de Tassulo, qui fut un savant et un jurisconsulte distingué, dit avoir connu à Berlin un habile chimiste (probablement ce même Newmann), qui faisait opérer ce miracle « au sang des luthériens et des calvinistes (4) ».

On trouvera dans les *Mémoires de l'Académie des sciences* de 1762, p. 383, un rapport de La

(1) La liquéfaction a lieu à trois époques de l'année : en mai, durant neuf jours, depuis le samedi qui précède le premier dimanche de ce mois jusqu'au second dimanche inclus ; en septembre, durant huit jours, du 19 au 26 ; en décembre, le 16 et ce jour-là seulement. L. CAVÈNE, *le Célèbre Miracle de saint Janvier*, p. 101.

(2) Voir à ce sujet les judicieuses réflexions de L. WIN-TREBERT, *Chronique scientifique*, dans *Revue du Clergé*, 1^{er} mai 1909, p. 359.

(3) V. POSTEL, *le Miracle de saint Janvier*, 1857, in-12, pp. 372-373.

(4) [PILATI DE TASSULO], *Voyages en différents pays de l'Europe en 1774, 1775 et 1777*, in-12, I, 350.

Condamine, rédigé en 1757, qui décrit un appareil qui permettait de renouveler le miracle :

« J'avais regret d'avoir quitté Naples sans avoir été présent à cette solennité, lorsque le hasard me procura une sorte de dédommagement. Un soir que j'étais allé faire ma cour à S. A. R. Mme la margrave de Bareith, on apporta chez cette princesse une fiole enchâssée dans un cercle de bronze ou d'argent doré, monté sur un pied fort richement orné, et qui était surmontée d'un caducée pour distinguer cette monture de celle de la fiole conservée dans la cathédrale. On remit tout cet appareil entre les mains de la princesse ; il passa dans celles de Mgr le margrave, dans plusieurs autres et dans les miennes, et voici ce que nous vîmes tous. La fiole paraissait à demi remplie d'une masse ou *pâte grise* figée, et ses parois ternies de poussière. En l'inclinant alternativement en divers sens et l'agitant pendant environ une demi-minute, plus ou moins, *la pâte* devenait liquide et coulante, quelquefois en partie ; d'autres fois elle se réfrigérait, et en l'agitant de nouveau elle était plus ou moins de temps à se liquéfier. Tout cela se passait, et c'est ce qui est le plus digne d'attention, sans que l'intention ou le désir de la personne qui agitait la fiole pût aider à produire l'un ou l'autre effet à son gré. Voilà ce

que j'ai vu à plusieurs reprises, non seulement le soir dont je parle, en présence de LL. AA., mais depuis en particulier et en plein jour, chez le dépositaire de la machine, où j'eus tout le temps de l'examiner. Je remarquai au-dessous de la fiole deux petits cônes, je ne sais de quelle matière, opposés par leur pointe, qu'il me dit être percés d'une petite ouverture. Il ajouta qu'ils étaient creux, et que le cône inférieur était mobile, en sorte que son orifice rencontrait quelquefois celui du cône supérieur et d'autres fois ne le rencontrait pas, le tout au hasard suivant que le mouvement imprimé à la fiole faisait concourir ou non les axes des deux cônes. Quant à la poussière que je voyais dans la fiole, on me dit que c'était un amalgame de mercure, de plomb, d'étain et de bismuth; que le bismuth, qui ne s'amalgame qu'imparfaitement, empêchait que le mélange ne devint une pâte absolument liée et lui donnait la forme d'une poudre trop grossière pour passer par la petite ouverture qui communiquait aux deux cônes. Enfin on ajouta qu'un canal circulaire, caché dans la monture et qui s'ouvrait dans le cône inférieur contenait du mercure coulant, qu'en agitant la fiole irrégulièrement lorsque l'ouverture des deux cônes venait à se rencontrer, ce mercure s'insinuait en plus ou moins

grande quantité et liquéfiait l'amalgame ; qu'il arrivait quelquefois, par la variété des mouvements imprimés à la machine, que le mercure introduit ressortait par la même ouverture, et qu'alors l'amalgame cessait d'être fluide. — Je rapporte le plus exactement qu'il m'est possible ce que le possesseur de cette ingénieuse machine me dit alors et que j'écrivis le jour même ; tout ce que je puis assurer, c'est qu'elle faisait très bien son effet. Il m'en promit alors une description exacte, avec un dessin de toutes ses parties, pour le communiquer à l'Académie. Il m'a depuis renouvelé la même promesse, mais elle n'est pas encore effectuée. »

Ce reliquaire truqué est amusant, mais ne saurait nous donner une idée du mécanisme du « miracle de Naples ». Il nous faut aborder le problème d'un autre biais. Parmi les reliques miraculeuses que nous avons énumérées, la plupart sont incontestablement des mélanges ; tel est le cas du sang de saint Pantaléon conservé à Ravello. Laurent Pepe, chanoine trésorier de la cathédrale, dans une attestation écrite, déclare que « l'ampoule contient trois zones très différenciées : d'abord de la terre mélangée, ensuite du sang terreux et ensuite du sang pur (1) ».

(1) ABBÉ LECANU, *Dict. des Prophéties et des Miracles*, P., 1854, in-4, II, 903.